

Dimanche 1^{er} mai 2016
Eglise saint Martin
Paroisse Notre Dame du Rocher
Biarritz

Chers frères et sœurs,

J'arrive donc au terme de cette visite pastorale accomplie dans votre paroisse Notre-Dame du Rocher de Biarritz depuis mercredi. En conclusion de cette visite, je veux rendre grâce au Seigneur, au cours de cette Messe, de cette Eucharistie, (Eucharistie cela veut dire en grec : action de grâce) pour toutes les personnes rencontrées. Pour tous les visages gravés dans ma mémoire, dans mon cœur. Pour toutes les réflexions partagées, pour toutes les paroles simples et profondes et jeunes.

Je sais bien que pour un curé de paroisse et ses principaux collaborateurs, les prêtres, les fidèles autour de lui dans sa mission, cela doit être un temps où on se sent un peu sur le grill comme si c'était un temps d'évaluation. Je le redis, je le répète encore, une visite pastorale n'est pas une inspection. Je ne suis pas un général en chef qui passe en revue ses troupes. C'est une visitation. Nous venons d'entrer dans le mois de Marie, mois de mai, « le plus beau des mois » comme on le disait autrefois, et qui se conclura par la fête de la Visitation de Marie à Elisabeth. Nous sommes entrés de manière très sainte, très fervente et familiale hier soir à Sainte-Thérèse dans ce mois consacré à la Vierge Marie. Par une simple parole de salutation Marie qui vient visiter sa vieille cousine Elisabeth déclenche en elle, et en Jean-Baptiste qu'elle porte en son sein, une grande joie, une exultation, une allégresse et elle reconnaît à travers cette simple salutation que c'est le Seigneur Lui-même qui vient la visiter.

A travers le pasteur du diocèse qu'est l'évêque quelle que soit ses limites et ses défauts que vous connaissez mieux que moi encore, à travers la mobilisation des forces vives d'une communauté, et Dieu sait que cette communauté s'est mobilisée durant ces cinq jours, c'est le Seigneur Lui-même qui vient la visiter. Cette parole de salutation de la Vierge Marie c'est quoi ? C'est Shalom (la paix avec vous) comme on dit en hébreux. C'est la parole donnée, la première que Jésus a prononcée lorsqu'au soir de Pâques, Il était là au milieu de ses disciples enfermés dans leur tristesse et leur culpabilité. Il leur dit Shalom, paix à vous, salam aleykoun, pax vobis, la paix soit avec vous ; la première parole que l'évêque lorsqu'il commence la célébration, il prononce au début de la Messe. La paix soit avec vous et c'était tout à la joie, parce que le Seigneur vivant ressuscité était au milieu d'eux, et c'est votre joie aujourd'hui que j'ai ressentie chaque fois que j'étais accueilli en particulier par des enfants, par des jeunes dans les aumôneries, au moment du catéchisme, dans les écoles et le collège de l'institution catholique que j'ai visité, un peu en détail, pendant ces jours de visites, et très particulièrement hier au patronage... le patronage soixante quinze enfants, d'après les organisateurs, je ne sais pas si c'est la police qui dit ça. Un trésor pour une paroisse de Biarritz et bien au-delà des frontières de Biarritz qui m'ont accueilli avec beaucoup de joie et qui à travers moi, à la même église, ont accueilli le Seigneur qui vient pour visiter.

Que de personnes en effet rassemblées que se soient des enfants du catéchisme, des écoles et des collèges de l'enseignement catholique, des aumôneries des collèges, lycées, les laïcs engagés dans les paroisses, la communication, les acteurs sociaux, les adorateurs, les équipes liturgiques, les chorales, qui sont encore une fois rassemblés aujourd'hui, Kantariak, et la chorale de Sainte-Thérèse je crois, pour cette Messe d'Action de Grâce ; des groupes de prière, les équipes du Rosaire les monfortains, j'en oublie, le conseil pastoral, le conseil économique, les associations de propriétaires, les malades que j'ai visité à la maison, le sacrement des malades que j'ai donné dans les maisons de retraite, Beurivage, le sacrement de la Confirmation qui a eu lieu à Saint-Charles pour onze jeunes de votre paroisse ; j'en oublie, non ? Certainement mais ce n'est pas grave !

Quelle est l'impression qui domine au terme de ces jours ? Et je vous dis ce que je ressens dans mon cœur. La première chose que je ressens c'est une équipe de prêtres, qui est là une équipe de prêtres, quatre prêtres, un séminariste diocésain. Je suis très content de le confier à cette paroisse, pour une année de stage au milieu du cycle de formation au sacerdoce. Une équipe de prêtres que j'ai senti bien au milieu de son peuple. C'est très rare en soit, une vraie présence à tous, aux petits comme au plus grands, à ceux qui sont les plus engagés dans la vie de la paroisse comme à ceux qui sont peut-être au plus aux périphéries, je pense plus particulièrement aux malades, aux personnes âgées dans les maisons de retraite. J'ai senti une espèce d'osmose entre les prêtres et les laïcs qui ne se sont pas démobilisés ; mais qui sont mobilisés car j'ai bien senti que les prêtres ne font pas tout. Ils ne peuvent pas faire sans. Les fidèles et les laïcs qui sont mobilisés dans les différentes dimensions de la pastorale de votre communauté paroissiale. J'ai senti en particulier au conseil pastoral qui est vraiment un lieu d'écoute mutuelle entre les fidèles et les pasteurs. Non seulement la construction d'une communauté paroissiale où l'on vit une ecclésiologie et de spiritualité de communion comme disait saint Jean-Paul II. Et l'on réfléchit aux grandes orientations pastorales et missionnaires d'une communauté ecclésiale.

J'ai compris que, ici, prêtres et laïcs, chacun avait sa place, d'une manière complémentaire, prêtres qui pourtant ont des exigences d'une vie communautaire forte sont au milieu de leurs brebis comme dirait le pape François et sentent l'odeur de leurs brebis. Et j'ai senti la joie réciproque et partagée entre les fidèles et les prêtres dans cette paroisse Notre-Dame du Rocher à Biarritz, j'ai peut-être pas vu tout le monde vous allez me dire, il y en a toujours qui manquent : regardez lorsque Jésus le soir de Pâques était là au milieu de ses disciples, il manquait Thomas, où donc pouvait bien être Thomas ? Et pourquoi n'était-il pas rassemblé avec les autres ? Et quand les autres disaient : nous avons vu le Seigneur, ils le disaient avec toute leur joie, il ne voulait pas les croire tellement il était sceptique et rationaliste. Mais quand même, de nouveau, de bonne ou de mauvaise grâce, il était là huit jours plus tard pour mettre sa main là où avait été transpercé Jésus, et ses paumes dans les clous. Et son retour pour nous est significatif : mon Seigneur et mon Dieu ; la plus belle confession prononcée.

J'ai eu des réponses : j'ai vu des hommes et des femmes, qui sont en contact avec votre communauté paroissiale, parfois à travers les prêtres. J'ai vu des initiatives de laïcs qui ne viennent pas des prêtres, mais que les prêtres encouragent et accompagnent de manière spirituelle et pastorale, je pense au groupe des monfortains, je pense à l'association Biarritz-Khabab, pour nos frères Chrétiens d'Orient, en particulier de Syrie et d'Irak, dont certains sont parmi nous aujourd'hui. Je pense à cette œuvre un peu sociale qui permet à des quadras qui veulent fonder leur propre entreprise, de le faire en pacte familial avec des prêtres et des fidèles, dans le domaine du presbytère de Saint-Joseph. Même s'ils sont loin de l'Église, il y a une sorte de familiarité qui se crée et qui est une pierre d'attente pour l'annonce de l'Évangile.

Voyez, chers frères et sœurs, la pastorale, ça n'est pas d'abord une idée, qui devient vite une idéologie. La place que nous avons dans l'Église, prêtres et laïcs, ça n'est pas d'abord un pouvoir qui conduit à des concurrences de pouvoirs entre un cléricisme des prêtres et un nouveau cléricisme des laïcs. C'est une réalité concrète, vécue au quotidien, partagée ensemble et surtout animée.

Car l'Église n'est pas d'abord notre affaire, elle n'est pas au goût de nos idées, de nos opinions ou de nos sensibilités : elle descend d'auprès de Dieu, comme une épouse parée pour son époux, elle est la demeure de Dieu parmi les hommes, comme vous pouvez l'entendre de saint Jean, le visionnaire de l'Apocalypse. Son fondement, et il n'y en a pas d'autres, c'est Jésus-Christ ! c'est l'Agneau, l'Agneau de Dieu immolé qui enlève les péchés du monde. Il est à la fois le Sanctuaire, c'est à dire le lieu de la rencontre avec Dieu et Il est Lumière qui fait que nous n'avons plus besoin de la lumière du soleil et de la lune. Car c'est lui qui nous guide dans l'Église : elle a douze portes qui portent les noms des douze tribus d'Israël, car l'Église est un peuple en marche depuis sa Mère jusqu'au dernier des élus, comme le dit le Concile Vatican II dans sa belle constitution sur l'Église, *Lumen Gentium*. Et ces murailles sont sur douze fondations qui portent les douze noms des douze apôtres de l'Agneau.

Jésus a fondé son Église sur ses apôtres, là où est Pierre, là où est l'Église, là où est le successeur de Pierre, là est l'Église. Là où est l'évêque, là est Jésus Christ et là est l'Église dit saint Cyprien. Pierre, le pape et les évêques sont les successeurs des apôtres. Mais si l'Église vit, fondée sur les apôtres, c'est parce que Jésus leur a donné l'Esprit Saint qui est l'âme de l'Église. Vous avez entendu les apôtres dans la première lecture lorsqu'ils prennent des grandes décisions qui touchent à la vie communautaire de cette première communauté qui était déjà divisée, qui était déjà déchirée ; nous lisons aujourd'hui dans le bréviaire dans l'office des lectures, la belle première épître de saint Jean qui s'adresse à la première communauté chrétienne qui est déjà déchirée ; et ils disent : nous et l'Esprit Saint avons décidé. Nous les apôtres, à qui Jésus a donné la difficile mission de conduire son Église, et l'Esprit Saint qui nous a été donné et qui est l'âme de l'Église.

L'Esprit Saint que nous tous reçu au jour du baptême et de la confirmation (n'est-ce pas Angel toi qui a été confirmé hier avec tes camarades) tous nous avons reçu une part de l'Esprit Saint pour être des témoins de l'Évangile, là où nous sommes, chacun à sa place, chacun dans sa vocation ou dans son état de vie et vous chers fidèles laïcs en particulier dans les réalités temporelles du monde : de la famille, du travail, des loisirs, de la vie sociale et politique, et culturelle.

Les apôtres l'ont reçu d'une manière un peu spécifique, au jour de la Pentecôte avec les autres disciples ; mais eux pour pouvoir communiquer cet Esprit Saint à toute l'Église, à travers les prédications de l'Évangile, les sacrements dont ils sont les dispensateurs, et le gouvernement de la communauté avec les collaborateurs, fidèles laïcs qui les aident dans l'exercice de leur charge.

Je disais hier aux enfants de la confirmation que c'est le symbole que la Tradition parfois donne parfois à ce grand chapeau que l'évêque porte depuis l'origine, qu'on appelle une mitre n'est-ce pas ? La Tradition y a vu cette langue de feu qui s'est déposée sur les apôtres et les disciples au jour de la Pentecôte pour qu'ils soient remplis de cette force de l'Esprit Saint qui nous donne d'accomplir les uns et les autres notre mission ; mais nous, de le répandre par la Parole et les sacrements et la charité pastorale, c'est à dire des bergers à qui ont confié la garde et la conduite des troupeaux.

Vous comprenez chers frères et sœurs, que l'Église n'est d'abord affaire de fonctionnement ; elle est affaire de spiritualité, d'intériorité, d'intimité avec Dieu. Si vous m'aimez, dit Jésus, vous garderez ma Parole comme Marie l'a gardée dans son cœur, la méditant et la mettant sans cesse en pratique. Et mon Père vous aimera, et nous viendrons en vous, et nous y établirons notre demeure ; demeure de Dieu parmi les hommes ; Dieu qui demeure dans le cœur et l'âme des baptisés : c'est cela l'Église.

D'où l'importance de la spiritualité qui vient de l'Esprit Saint, n'est-ce pas ? d'accueillir ce don de l'Esprit Saint dans l'intimité du cœur, à travers la prière, la méditation assidue de la Parole de Dieu, la célébration des sacrements, la prière intime comme la prière communautaire : c'est cela qui fonde l'Église ! Sans cela, il n'y a pas d'Église qui soit vraiment l'Église du Christ, fidèle à la mission qui lui a été confiée. Comme dit le pape François dans sa très belle exhortation apostolique « la joie de l'Évangile », sans des heures prolongées d'adoration, de rencontre priante avec la Parole, de dialogue sincère avec le Seigneur, nos taches se vident facilement de sens, nous nous affaiblissons. À cause de la fatigue et des difficultés, la ferveur s'éteint. Et il ajoute : l'Église ne peut pas vivre sans le poumon de la prière.

Chers frères et sœurs, comme disait encore Benoît XVI, notre pape émérite, dans une homélie pour la Pentecôte : si nous voulons que la Pentecôte se renouvelle dans la vie de notre communauté chrétienne, dans la vie de notre Église d'aujourd'hui, il faut que nous soyons moins essoufflés par les activités profanes ou religieuses, et que nous soyons davantage consacrés à la prière.

J'ai apprécié ces groupes de prière qui existent : ce temps d'adoration hebdomadaire, ce soin qui est apporté dans la méditation de la Parole de Dieu dans les équipes liturgiques ou la *Lectio Divina* ; ce souci que vous avez chez ceux que j'ai rencontré de me dire combien c'était important d'approfondir votre Foi, d'entrer toujours plus dans cette rencontre intérieure avec le Christ qui irrigue toutes vos activités profanes et religieuses. Chers frères et sœurs, la prière ! qui est la première urgence de la mission de l'Église. Et après, j'entends bien la difficulté qui est la notre aujourd'hui dans nos pays de vieille chrétienté, et Biarritz n'échappe pas à la règle : et les jeunes ?

J'ai rencontré de nombreux petits groupes sans doute, à travers le catéchisme, l'aumônerie, les établissements catholiques ... encore une fois il y a beaucoup de richesses, le patronage.

Les jeunes quadra, trentenaires, quinquagénaires, où est-ce qu'ils sont ? Pas très nombreux dans nos assemblées, quand même ! Comment est-ce que nous allons annoncer l'Évangile ? Comment est-ce que nous allons rendre proche et visible l'Évangile pour tous ceux qui gravitent autour de nos assemblées et qui ne se sentent pas aujourd'hui concernés ?

Cette mission d'évangélisation, à frais nouveau, que le pape François à la suite de ses prédécesseurs, nous exhorte à mettre de manière toujours plus évidente en place dans nos communautés.

C'est votre défi, monsieur le curé, et à vous tous chers fidèles qui participez à la mission avec vos prêtres, avec vos prêtres, pas en concurrence ! Avec vos prêtres, et c'est très important que vous grandissiez dans l'unité dans le ferment plus précisément de la prière, et la prière communautaire comme aujourd'hui. C'est le grand défi que vous avez aujourd'hui à relever : celui de l'annonce de l'Évangile, à frais nouveau, à tous ceux qui ne fréquentent pas nos assemblées mais qui sont en

quête de sens ; parce que nous, nous sommes convaincus que l'Évangile est pour tous, comme les néophytes de votre assemblée le savent bien d'expérience.

Je pense encore à ce moment très émouvant de ce rite de l'accueil d'une catéchumène, tout à l'heure, Marie-Hortense et aussi du baptême des adultes dans la Nuit Pascale que je suis moi-même venu présider ! Magnifique ! Quelle soif !

Ne laissons pas mourir de soif des hommes et des femmes à côté d'une source que nous avons trouvée, et que nous risquons d'avoir captée, et que nous ne mettons pas suffisamment à la disposition des autres comme un lieu d'irrigation et de fraîcheur qu'ils attendent de nous.

C'est notre défi et c'est notre prière aujourd'hui dans l'action de grâce et c'est votre mission.

Amen.